

les saints eux-mêmes. Si certains désaccords rendirent, aux yeux de l'administration diocésaine, son changement nécessaire, on ne put du moins jamais lui reprocher autre chose qu'un zèle trop âpre pour ce qu'il croyait être le bien et son devoir.

Mais, c'était Ambillou qui devait être le dernier théâtre de son zèle et le bénéficiaire de ses dernières générosités. Il y devait trouver une population chrétienne, ayant bien conservé ses habitudes religieuses, digne de toute son affection. Aussi se donna-t-il avec bonheur tout entier à son nouveau troupeau. Toutes ses pensées tendaient au bien spirituel de ses paroissiens. Il avait en horreur tout ce qui pouvait y nuire. Il condamnait hautement tout ce qui lui paraissait mauvais, au risque de ne pas plaire à tout le monde. L'instruction de son peuple lui était particulièrement à cœur, et il prêchait même aux petites fêtes, dites supprimées, mais heureusement conservées par la pratique des fidèles. Il était heureux de voir la grande majorité de ses hommes fidèles au devoir pascal et bon nombre à la communion de Noël.

Le côté matériel n'était pas plus étranger à ses soins. Il aimait son église à cause de son antiquité, mais il aurait voulu la voir plus belle et plus digne de l'hôte divin qui y habite. Ah ! si nous avions été en Amérique, où l'on transporte les villes tout en grand d'un lieu dans un autre, comme il eut travaillé à transporter au bourg d'Ambillou cette magnifique chapelle de l'ancienne collégiale de la Grezille, qui n'a que le défaut d'être à la Grezille et non au bourg, pour en faire l'église paroissiale ! Ne pouvant rebâtir de son vivant, il rêvait de laisser son avoir à la paroisse pour rebâtir son église après sa mort.

Mais il avait plus à cœur l'édifice spirituel que l'édifice matériel, et, quand la laïcisation de l'école des Sœurs vint jeter à la porte ces éducatrices éminentes si justement chères à la population d'Ambillou, qui les aime parce qu'elle les connaît et jouit depuis longtemps du bienfait de leur instruction, il n'hésita point à abandonner ses idées de reconstruction d'église ; il réduisit ses vues à une simple restauration dont les plans sont aujourd'hui approuvés et prêts à être exécutés, et il se mit à construire une école pour les petites filles et les chères Sœurs de la Pommeraye, leurs maîtresses si aimées. Il voulut que tout fût parfait dans la nouvelle école, salle, préau et jusqu'à l'ameublement ; il le voulut du dernier modèle, presque luxueux ; lui seul payait de ses deniers : maison, enclos pour les maîtresses, tout est splendide ; il y a jusqu'à une vigne de plusieurs ares qui fait suite au jardin et qu'il a fait planter cet hiver ; et ce n'est pas tout : il ne s'est pas borné au présent et je crois savoir qu'il a assuré pour l'avenir, sur son héritage, le traitement des deux Sœurs.

Heureux habitants d'Ambillou, gardez un précieux souvenir de M. Lebleu. Vous avez fait sa joie, je suis heureux de vous le dire — j'en ai reçu plusieurs fois la confiance — par votre attachement aux Sœurs, par votre empressement à le seconder dans son œuvre en faisant les charrois, par votre presque unanimité à envoyer vos enfants chez les Sœurs. Honneur à vous ! Soyez-en loués ici ; vous compreniez qu'il faisait votre bonheur, par sa générosité, en assu-